

## Préface

C'est avec plaisir que je prends la plume pour introduire ces regards croisés entre un peintre et une astronome, si enrichissants pour les esprits ouverts à différentes formes de pensée et de pratiques.

L'astronome, Chantal, a longtemps été ma collègue à l'Observatoire de Paris. Son travail de recherche portait sur la physique des galaxies et l'étude spectroscopique des vastes nuages d'hydrogène intergalactique. L'artiste, Daniel, pratique toutes sortes de techniques allant du dessin à la peinture en passant par la gravure. Il est aussi l'auteur d'une remarquable série de monographies sur la manière de traiter en arts plastiques les thèmes fondamentaux que sont l'espace, la lumière, la matière, le mouvement, la couleur. Autant de mots-clés qui forment le quotidien de la recherche astrophysique !

Les échanges entre Chantal et Daniel ont permis à la première de s'exprimer sur sa propre pratique artistique et d'affirmer son goût pour l'art contemporain, au second de mieux s'informer sur les mystères et les beautés du cosmos pour en déceler les résonances avec sa propre créativité. De fait, les titres génériques de leurs regards croisés : émerveillement, vertige, mystère, invisible, vide, infini, etc., illustrent la double profondeur du cosmos et de l'âme humaine, comme l'avait si bien écrit Gaston Bachelard.

Pour ma part, j'ai toujours été quasiment imperméable aux regards critiques de ma communauté, et me suis donc donné la possibilité de rejeter d'emblée le cloisonnement entre ma pratique scientifique et les pratiques artistiques que j'avais déjà développées dès mon enfance (arts plastiques, musique, littérature, poésie), sans pour autant amalgamer les deux de façon naïve et simpliste, comme c'est assez souvent le cas.

Pour moi tout comme pour Chantal et Daniel, le terme premier et le départ de toute forme de créativité est l'émerveillement. La science fournit en quelque sorte un *émerveillement extérieur* par la connaissance rationnelle, que l'artiste se charge de transformer en *émerveillement intérieur* par la connaissance sensible.

On peut dès lors déplorer le fait que le savoir en tant que tel (et son enseignement) soit si souvent pratiqué de façon froide, dépourvue d'émotion. Or, la connaissance touche à l'émerveillement, à l'enchantement au monde. Pourquoi donc ne pas rattacher le savoir à l'émotion ?

Cela demande, certes, toute une maturation personnelle, sans doute à cause des habitudes réductionnistes dont la majorité des scientifiques est encore imprégnée. L'émotion est souvent donnée par la surprise. Tant dans la recherche artistique que scientifique, la surprise est motrice. Celui qui n'est jamais surpris est atrophié et stérile, quel que soit son domaine d'activité. En fait, le créateur idéal est l'enfant. L'enfant est par nature un artiste et un scientifique primitifs, soumis à une dévorante curiosité pour le monde. Il vit passionnément, pose toutes sortes de questions, il crie, il chante, il peint, il sculpte, il construit. Souvent hélas, à l'âge adulte, presque tout est balayé. L'esprit se ferme à l'interrogation, excepté à une gamme d'expériences extrêmement réduite.

Comment concilier rigueur scientifique et liberté d'expression artistique, a priori antagonistes ? Pour moi cela passe par la structure, c'est-à-dire la mise en forme. L'art, tout comme la science, a tout à gagner à se soumettre à des règles permettant de contrôler l'à-peu-près et le flou. Si le point de départ d'une œuvre est souvent une conjonction de hasard et d'intuition, c'est par un travail lucide et difficile de mise en structure qu'elle prend vraiment corps. Réflexion-intuition, intelligence-instinct, raison-émotion me semblent être les pôles antagonistes et complémentaires qui gouvernent la créativité.

Pour autant, la créativité scientifique se manifeste dans la vie d'un individu plus tard que la créativité artistique, car la structuration mentale qu'elle requiert est plus élaborée et demande plus de temps à se mettre en place. Il y a eu des artistes de premier plan dont la créativité s'est manifestée dès l'enfance, notamment chez les musiciens, tandis que la précocité scientifique est rare – à l'exception des mathématiques, discipline au demeurant la plus proche de la musique. J'ai pu observer aussi que, quand on pratique les deux disciplines, les périodes de créativité dans l'une et l'autre alternent, comme aussi le temps du *faire* et celui du *réfléchir* sur sa propre création.

Ainsi, l'exercice d'une double activité scientifique et artistique engendre une fertilisation croisée, féconde pour l'élaboration mentale, qui ne peut être que bénéfique pour garder l'esprit toujours en mouvement, sans cesse porté par des interrogations et des projets nouveaux.

Les regards croisés que Chantal Balkowski et Daniel Lacomme nous proposent dans ce livre en sont une belle illustration. Ils ont le grand mérite de sortir des sentiers battus que l'on peut lire ou entendre ici et là sur les rapports entre art et science.

Jean-Pierre Luminet